

Le naufrage de la ville du Havre

C'é - tait un soir vers la ter - re de Fran - ce Glis -
 sait lé - ger le na - vi - re joy - eux Les pas - sa - gers le cœur plein d'es - pé -
 ran - ce A l'A - mé - rique a - dres - saient leurs a - dieux Tout re - po -
 sait au loin la nuit se - rei - ne Cal - me dor - mait sur la plai - ne des
 flots Seu - le par - fois la voix du ca - pi - tai - ne Au banc de
 quart hé - lait les ma - te - lots Au banc de quart hé - lait les ma - te - lots

C'était un soir vers la terre de France
 Glissait léger le navire joyeux
 Les passagers le cœur plein d'espérance
 A l'Amérique adressaient leurs adieux
 Tout reposait au loin la nuit sereine
 Calme dormait sur la plaine des flots
 Seule parfois la voix du capitaine
 Au banc de quart hélait les matelots (*bis*)

La mer roulait en emportant des victimes
 Se débattant dans un suprême effort
 Et lentement se fermaient les abîmes
 Où l'homme hélas ne trouvait que la mort
 En vain l'enfant tend les bras à sa mère
 En vain la mère appelle son enfant
 Il faut mourir loin de la terre
 Et le tombeau s'appelle l'océan

Soudain dans l'ombre un choc épouvantable
 Brise les flancs du navire joyeux
 Un cri s'élève horrible et lamentable
 Tout est perdu France adieu pour jamais
 Et sur le pont chacun court et s'agite
 Les mâts brisés tombent avec fracas
 De tous cotés les flots se précipitent
 Qui donc pourrait leur échapper

Astre des cieux dont la mer s'illumine
 Etoile d'or secours des matelots
 Vierge Marie étend ta main divine
 Ah ! Sauve encore ces malheureux des flots
 Un doux regard à travers la tempête
 Donne l'espoir au pauvre naufragé
 Il ne craint plus l'otage sur la tête
 Et par ton nom il se sent protégé

Debout debout criait le capitaine
 A moi marins amenez les canots
 Hélas la mort venait prompte et certaine
 Quels désespoirs quels funèbre sanglots
 Quand tout à coup s'en allant disparaître
 Ces malheureux dans leurs sombres remous
 Soyez bénis disait la voix du prêtre
 Dieu mes amis aura pitié de vous